Les Hauts de Hurlevent

mise en scène **Anne Monfort**
librement inspiré d'**Emily Brontë**

distribution / mentions

Librement inspiré de
Emily Brontë

Conception et mise en scène
Anne Monfort

Collaboration artistique
Laure Bachelier-Mazon

Avec
Judith Henry(comédienne)
Elise Chauvin (chanteuse lyrique)
(distribution en cours)
.
Création musicale
Núria Gimenez Comas

Administration et production
Yohan Rantswiler

Production et diffusion
Les Productions de la Seine
Florence Francisco et Gabrielle Baille

Relations presse
Olivier Saksik - Elektronlibre

Création 2025
Novembre 2022 : stage mené par Anne Monfort autour de l'adaptation du roman (Université de Poitiers)
Printemps 2023 : recherches à Oxford, en Angleterre et en Guadeloupe
Automne 2023: travail sur l'adaptation
Printemps 2024 : tournage d'images (monts d'Armée, Ballon d'Alsace)

Production
day-for-night

Coproduction
en cours

La compagnie day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté et soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.

en quelques mots

Les Hauts de Hurlevent sont des terres situées au sommet d'une colline et balayées par les vents du nord de l'Angleterre. La famille Earnshaw y vivait, heureuse, jusqu'à ce qu'en 1771, M. Earnshaw adopte un jeune garçon de 6 ans, Heathcliff, « noir comme le jais et le feu » trouvé à Liverpool, grand port négrier. D'emblée, Hindley, le fils de Earnshaw éprouve une profonde haine pour cet intrus. A la mort de son vieux bienfaiteur, Heathcliff doit subir la rancœur de Hindley, devenu maître du domaine.

Humilié par sa condition subalterne, Heathcliff, qui aime Cathy la sœur de Hindley jure de se venger. Sa fureur est décuplée lorsque Cathy, au tempérament aussi passionné que le sien et dont il est amoureux fou, épouse le riche Edgar Linton. Heathcliff jure de détruire les deux familles qui l'ont fait souffrir.

Cathy meurt en mettant au monde une fille appelée elle aussi Catherine. Heathcliff, qui entre temps a fait fortune, met en œuvre sa vengeance. Il épouse Isabelle, la sœur d'Edgar, qu'il n'aime pas, avec pour seule ambition de mettre la main sur la fortune des Linton. Il exercera ensuite sa vengeance sur Hindley, frère de Cathy, sur Linton son propre fils et sur Catherine, la fille de Cathy.

Avant de mourir, Heathcliff, reconnait son échec : « Le monde entier est une terrible collection de témoignages qui me rappellent qu'elle a existé et que je l'ai perdue ». Il accepte que sa belle-fille Catherine et Hareton, le fils de Hindley, puissent s'aimer.

Le livre s'achève sur l'image des fantômes de Heatchfliff et Cathy marchant dans la lande.

note d'intention Anne Monfort, metteuse en scène

Mythe personnel et littéraire

J'ai rencontré *Les Hauts de Hurlevent* comme beaucoup, à l'adolescence, et par un bel intermédiaire, celui de Daniel Pennac, qui avait invité le mythe littéraire dans ses livres jeunesse *Kamo L'agence Babel* puis *L'évasion de Kamo*. J'avais été bouleversée par les fantômes, les grandes passions s'inscrivant dans la démesure des paysages : Adolescente, j'ai écouté Kate Bush chanter *Wuthering Heights*.
En constatant la persistance de ce mythe dans ma mémoire, et en relisant le livre adulte, j'ai été troublée par cette analyse impeccable des processus de vengeance, de réparation, au-delà de toute question morale. S'y ajoute bien sûr le mythe Emily Brontë, de la jeune vierge sauvage des landes, construit par sa sœur aînée pour éteindre le scandale provoqué par la révélation que l'auteur du roman était une femme. Je suis encore et toujours bouleversée par ce roman écrit dans un isolement total battu par les vents et totalement ancré dans son époque, ses réalités juridiques, ses conflits politiques – l'abolition de l'esclavage, objet de débats passionnés quelques années avant l'écriture du roman. D'une troublante modernité, Brontë crée le premier héros noir du roman occidental en la personne d'Heathcliff, en en faisant le point d'identification des lecteur.ices.
D'où mon envie de créer un spectacle qui mette en jeu à la fois le romantisme échevelé et la dimension documentaire de l'époque, en dialogue avec aujourd'hui et avec les réécritures du roman, notamment *La migration des cœurs* de Maryse Condé, qui situe l'action du roman en Guadeloupe. En regard des personnages du roman, j'incarnerai la figure d'Emily Brontë, de ses fictions d'enfance à ses lectures des journaux politiques de l'époque. Le rôle de cette autrice mystérieuse sera assumé par Judith Henry ; Elise Chauvin, chanteuse lyrique et comédienne, sera l'incarnation sensible du romantisme et des fantômes, notamment celui de la première Cathy qui revient frapper aux vitres de Hurlevent au début du récit. Une ample distribution, permettant d'entendre les points de vue des différents personnages dans leur diversité sociale et ethnique, viendra compléter ce duo initial.

Sur la méthodologie d'adaptation

Suite à un projet de recherche, *Opération Caravage*, mené avec la DGCA en 2020, j'ai développé une méthodologie d'adaptation de romans, qui s'appuie sur les souvenirs des interprètes, permet de faire dialoguer les inconscients et travaille sur l'atmosphère fantastique du texte. Cette méthode permet de garder l'écriture originelle tout en travaillant sur l'organicité du plateau, par associations d'idées, et sur l'organisation du récit, par épisodes, articulant scènes et motifs récurrents, dialogues et images.
La matière d'adaptation sera bien sûr le roman, mais aussi l'imaginaire qui l'entoure - le contexte documentaire de l'époque, les réécritures de Pennac et de Caryl Philipps (*The Lost Child* sur l'enfance d'Heathcliff) les films éponymes, de Rivette à Wyler en passant par Tourneur ou *Week-end* de Godard.
Je travaille dès maintenant à l'adaptation du texte, en y incluant une dimension cinématographique importante – des passages seront tournés dans les Monts d'Arrée et au Ballon d'Alsace - et feront partie intégrante de la fiction.
Un premier stage mené avec les élèves du master en dramaturgie de l'Université de Poitiers en novembre 2022 a permis d'ouvrir de premières pistes. Je construirai en effet l'adaptation en résonnance avec les problématiques d'aujourd'hui et en explorant combien ce mythe résonne à travers les générations.

Heathcliff, it's me,
I'm Cathy,
I've come home
I'm so cold,
let me in your window.

(Kate Bush, *Wuthering Heights*)

extraits des romans servant de base à l'adaptation

« J'allais seulement dire que le ciel ne m'avait pas paru être ma vraie demeure. Je me brisais le cœur à pleurer pour retourner sur la terre et les anges étaient si fâchés qu'ils me précipitèrent au milieu de la lande, sur le sommet des Hauts de HurleVent, où je me réveillai en sanglotant de joie. Voilà qui vous expliquera mon secret aussi bien qu'aurait fait mon autre rêve. Ce n'est pas plus mon affaire d'épouser Edgar Linton que d'être au ciel ; et si l'individu pervers qui est ici n'avait pas ainsi dégradé Heathcliff, je n'y aurais jamais songé. Ce serait me dégrader moi-même,maintenant, que d'épouser Heathcliff. Aussi ne saura-t-il jamais comme je l'aime ; et cela, non parce qu'il est beau, Nelly, mais parce qu'il est plus moi-même que je ne le suis. De quoi que soient faites nos âmes, la sienne et la mienne sont pareilles et celle de Linton est aussi différente des nôtres qu'un rayon de lune d'un éclair ou que la gelée du feu.(...) Mes grandes souffrances dans ce monde ont été celles d'Heathcliff, je les ai toutes guettées et ressenties dès leur origine. Ma grande raison de vivre, c'est lui. Si tout le reste périssait et que lui demeurât, je continuerai d'exister ; mais si tout le reste demeurait et que lui fût anéanti, l'univers ne deviendrait complétement étranger, je n'aurais plus l'air d'en faire partie. Mon amour pour Linton est comme le feuillage dans les bois : le temps le transformera, je le sais bien, comme l'hiver transforme les arbres. Mon amour pour Heathcliff ressemble aux rochers immuables qui sont en dessous : source de peu de joie apparente, mais nécessaire. Nelly, je suis Heathcliff ! Il est toujours, toujours dans mon esprit ; non comme un plaisir, pas plus que je ne suis toujours un plaisir pour moi-même, mais comme mon propre être.»

« Puisse-t-elle se réveiller dans les tourments ! s'écria t-il avec une terrifiante violence en tapant du pied et en gémissant, en proie à une soudaine passion incontrôlable, poussée à son paroxysme. Elle a menti jusqu'au bout ! Où est-elle ? Elle n'est pas là... Elle n'est pas au ciel... Elle n'est pas morte... Où est-elle alors ? Oh ! Tu disais que tu te moquais de mes souffrances ! Et moi, je fais un prière, une seule, que je répéterai jusqu'à ne plus pouvoir bouger la langue... Catherine Earnshaw, puisses-tu ne jamais trouver le repos tant que je vivrai ! Tu as dis que je t'avais tuée... Reviens me hanter, alors ! Les morts hantent leurs meurtriers. Je crois... Je sais que des fantômes ont erré sur terre. Ne me quitte pas... Prends n'importe quelle forme... Rends-moi fou ! Mais ne m'abandonne pas dans cet abîme où je ne peux te trouver ! Oh, mon Dieu ! C'est indescriptible ! Je ne peux pas vivre sans ma vie ! Je ne peux pas vivre sans mon âme !
Il se frappa la tête contre le tronc noueux et, levant les yeux, hurla, non pas comme un homme, mais comme une bête sauvage qu'on larde jusqu'à la mort de coups de couteau et d'épieu. »

Emily Brontë, *Les Hauts de Hurlevent*, 1847, traduit de l'anglais par Frédéric Delbecque

extraits des romans servant de base à l'adaptation

« Adossée contre ses oreillers, Cathy remuait doucement les lèvres et s'adressait à ceux qui avaient des oreilles pour l'entendre.

Je ne suis plus.

(...)

J'ai peur. Je ne connais pas ce qui m'attend de l'autre côté de cette porte que je dois pousser pour me glisser dans l'au-delà et commencer mon éternité. Pourtant, je comprends déjà que ce qui m'attend ne sera pas plus amer que ce que j'ai connu dans l'existence par ma faute, ma très grande faute.
Où es-tu ?
Je ne te vois pas dans l'assistance. Est-ce que tu ne m'aimes pas as»sez pour me pardonner le mal que je t'ai fait ? Il faut que tu saches que nous ne nous reverrons jamais, car la mort n'est que nuit. Elle est migration sans retour. Tu vois, c'est moi qui avais raison.
Quand nous étions petits et que nous faisions nos jeux dans le cimetière à côté de la tombe de ma défunte maman, tu me faisais la promesse de ne jamais me quitter. Tu me disais que, si tu partais le premier, tu ne rejoindrais pas l'au-delà mais tu resterais sur la terre à tourner et à tourner autour de moi. Tu serais dans l'arbre qui frémit, dans le bois qui gémit, dans l'eau qui coule, dans l'eau qui dort, dans la cave, dans la foule. Tu ne partirais jamais.

J'affirmais que c'était impossible. Mais tu me répondais qu'il suffisait d'apprendre le secret des kimbwazè, eux qui sont en contact perpétuel avec les disparus, et tu rôdais auprès de l'endroit où habitaient les séanciers.

(...)

Pendant que j'étais sur la terre, j'avais l'impression que tu étais en moi, toujours là, dans ma tête, dans mon cœur, dans mon corps. Même, j'avais l'impression que j'étais toi. C'était souvent pénible, parce que tu n'étais pas un compagnon bien agréable. Pas plus que moi, d'ailleurs, plus riche de défauts que je n'ai jamais eu de qualités. Mais, à présent, que je ne suis plus, je t'ai perdu. À jamais. Et ce vide m'oppresse. »

Maryse Condé, *La migration des coeurs*, 1995

l'équipe

Anne Monfort
Metteuse en scène

Anne Monfort dirige la compagnie day-for-night, conventionnée en Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon. Elle a monté de nombreux textes d'auteurs de théâtre contemporains comme Falk Richter, Sonia Willi, Thibault Fayner, dont elle a créé en 2017 *Morgane Poulette* et avec qui elle collabore sur un nouveau projet. Elle travaille sur des matériaux historiques éclairant le présent, comme dans *La méduse démocratique*, composé à partir de textes de Robespierre et Sophie Wahnich. Elle collabore avec le festival littéraire *Les Petites Fugues*, dont elle met en scène les petites formes, et adapte de nombreux romans au théâtre - *Perséphone 2014,* d'après Gwenaëlle Aubry, qui s'est créé en 2016, *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé,* d'après Mathieu Riboulet, en 2018, et *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, qui s'est créé à Barcelone en février 2019.En 2019-2020, elle a créé *La femme juive* d'après Bertolt Brecht et Margarete Steffin ainsi que *Le quart d'heure américain* de Sylvain Levey et Magali Mougel en tournée en établissements scolaires en France et en Suisse. Elle vient de finaliser un projet de recherche *Opération Caravage* sur les transferts entre cinéma et théâtre avec la DGCA, l'ESAD Paris et le studio-théâtre de Vitry. La compagnie est très impliquée dans la transmission, et Anne Monfort intervient régulièrement dans les écoles supérieures - TNS, ESAD, et CNSAD, où elle a créé *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves, en octobre 2021. Sa dernière création, *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, réunissant Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin, s'est créée en coproduction avec le CDN de Besançon et de Toulouse, le Théâtre National de Strasbourg, l'IRCAM, les Scènes Nationales de Châlon sur Saône, du Creusot, du Jura. Avec Núria Gimenez Comas, compositrice, elles ont également créé une musique-fiction à l'IRCAM autour de *Nostalgie 2175*.
Anne Monfort travaille de plus en plus avec la musique et met en scène *Le cri d'Antigone* et *Odile et Jacques*, spectacles musicaux du compositeur Loïc Guénin. Elle dirige actuellement un projet de recherche intitulé *Fantasticalité/In vivo théâtre*, avec l'Ircam, le CNSAD, le studio-théâtre de Vitry et le T2G, sur la rencontre entre jeunes acteurs et jeunes compositeurs autour de deux textes d'autrices francophones, Gaëlle Bien-Aimé et Dodji do Rego.
En 2023-2024, elle mettra en scène *How far* de Laure Bachelier-Mazon, au Nigéria, en Guinée et en France, ainsi que *Blackout white noise*, de Penda Diouf et Kevin Rittberger qui se créera en Allemagne en août 2024.

Laure Bachelier-Mazon
Autrice, dramaturge

Après des études de Lettres et d'Histoire de l'Art (Agrégation, École du Louvre), elle s'oriente vers la dramaturgie et approfondit son geste d'écriture au sein du Master de Création Littéraire accompagnée par l'autrice et performeuse Olivia Rosenthal (Paris 8). Elle collabore avec Delphine Cottu, Jean-René Lemoine, et régulièrement avec Anne Monfort dans le cadre des créations, des projets de recherche-création et de transmission (*Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé ; Pas pleurer ; Nostalgie 2175 ; Opération Caravage ; Nulle Part*). Elle intervient auprès de différents metteurs en scène au sein des écoles supérieures et dans le cadre de workshops (ESAD, CNSAD, ENSATT et Ecole Kokolampoe en Guyane, Festival Compto' Art à Douala). Son texte *How far* est lauréat du festival Convergence Plateau porté par Hakim Bah au 104 à Paris et sera monté par Anne Monfort au Nigéria, en Guinée et en France, en 2023-24. Elle travaille actuellement entre Paris et Douala avec le metteur en scène Léonce Henri Nlend à l'adaptation de l'essai de Yan Gwet *Vous avez dit retour ?* consacré à la diaspora camerounaise.

Núria Gimenez Comas
Compositrice

Núria Gimenez Comas étudie à Barcelone le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition avec C. Havel. Après son mémoire de bachelor sur Musique et Mathématiques avec Mauricio Sotelo, elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse puis avec le Cursus de l'Ircam. Elle suit des Académies comme la Schloss Solitude, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.
Elle travaille avec des orchestres comme OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Brussels Philarmonic, Geneva Camerata, Orchestre de Cadaquès et OBC (Orchestre

Symphonique de Barcelone), avec des chefs d'orchestre comme Michel Tabachnik, David Robertson, Lionel Bringuier, Duncan Ward et Benjamin Shwartz. Elle réalise des projets avec d'autres artistes comme les acteurs Michel Derville, Lambert Wilson ainsi qu'avec le vidéoartiste Dan Browne. Elle a travaillé sur un projet de collaboration étroite avec la poétesse Laure Gauthier sur une pièce longue d'architecture poétique. Elle a été lauréate dans nombreux concours entre autres le Prix Colegio de Espa a (Paris)-INAEM 2012 et le premier prix concours International Edison-Denisov.
Ces pièces ont été jouées par des interprètes très réputés comme le Quatuor Diotima, l'Ensemble Contrechamps, le trio du Klangforum de Wien, le Chœur Spirito entre autres.
Elle a reçu des commandes des musiciens et orchestres comme Proxima Centauri, Geneva Camerata, Orquestra de Cadaquès, Aleph Guitar Quartet, Grupo Enigma et des institutions, comme Radio France, le Grame, l'Ircam, CNDM, Fondation BBVA, GMEM, l'Auditori de Barcelone, en recevant le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, l'INAEM, la Fondation SGAE ...
Elle collabore avec Anne Monfort depuis *Nostalgie 2175* sur des compositions accompagnant les spectacles comme sur des workshops.

Judith Henry
comédienne

Judith Henry débute sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de Matthias Langhoff, Bruno Boëglin, Michel Deutsch, André Wilms, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Stanislas Nordey... Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio et Philippe Faucon. C'est le rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public, et pour lequel elle obtient le César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri (*Germinal*), Manuel Poirier (*À la campagne*), Pierre Salvadori (*Les Apprentis*). Elle sera au générique de la saison 5 du *Bureau des Légendes*, série réalisée par Éric Rochant.
Elle a joué dans *Nostalgie 2175* mis en scène par Anne Monfort, et toutes deux ont collaboré sur différentes lectures.

Elise Chauvin
Chanteuse lyrique

Élise Chauvin débute le chant à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco au CRR de Paris puis rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École Normale de Musique de Paris et y obtient un Diplôme de concertiste .
Elle intègre l'opéra studio de l'opéra de Lyon à la suite de ses études. Dès sa sortie, Élise Chauvin est engagée comme soliste dans de nombreuses productions, ce qui lui permet d'acquérir très vite une expérience scénique et un grand professionnalisme, et son éclectisme et sa grande ouverture musicale l'amènent à interpréter des rôles très variés.
Membre de l'ensemble le Balcon elle chante dans les œuvres de Karlheinz Stockhausen, Marco Suarez, Peter Eötvös, Fernando Fiszbein, Michaël Levinas ...
L'enthousiasme d'Élise pour le répertoire contemporain l'amène à participer à de nombreuses créations mondiales dont celles de Philippe Hurel, Salvatore Sciarrino, Diana Soh, Philippe Manouri, Yann Robin ...
Elle se produit dans de nombreux théâtres et Scènes Nationales ainsi que dans des lieux prestigieux comme la Philharmonie de Paris, les Bouffes du Nord, le théâtre Colon en Argentine, l'opéra de Lille, l'opéra de Lyon, l'opéra Comique, l'opéra de Harbin en Chine, le théâtre de l'Athénée, l'opéra de Singapour ...
En 2021-22, Élise Chauvin interprète les rôles d'Antigone dans *le Cri d'Antigone* de Loïc Guénin et Anne Monfort (Arsenal de Metz, Scène national et la Friche de Marseille), de la femme dans le monologue *Papillon Noir* de Yannick Haenel, Yann Robin et Arthur Nauzyciel (Théâtre National de Bretagne de Rennes, La Scala de Paris), d'Alice dans *Alice* de Matteo Franceschini et Edouard Signolet (Théâtre impérial de Compiègne et en tournée). Au côté de Tanguy Viel et Philippe Hurel elle interprète *Périple* à la Criée de Marseille ....
En 2022-23, elle interprète de nombreux concerts et crée *Carmen Case* de Diana Soh et Alexandra Lacroix avec la Queen Chapel Music Chapel (tournée européenne), ainsi que *Façon Tragique* de Diana Soh et Severine Chavrier au Festival d'Aix en Provence (Théâtre des Bouffes du Nord, tournée européenne).

la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps »
Mathieu Riboulet

La compagnie day-for-night a été créée en 2000 en Île de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteure en scène Anne Monfort et cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Le théâtre y est considéré comme le lieu qui permet à la fois d'organiser une pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (*Dieu est un DJ* en 2002, *Tout. En une nuit*. en 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurts* en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a créé des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a aussi travaillé sur des spectacles in situ, comme *Next Door* (2009), qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme *Les fantômes ne pleurent pas* (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'acteurice porte le changement de la forme - c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteure en scène avec des comédiens fidèles, en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre. C'était le cas de *Black house* (2014), *Temps universel +1* de Roland Schimmelpfennig (2015), *Morgane Poulette* (2017).

La compagnie s'est aussi associée à l'auteure Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé, en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, Quelqu'un dehors moi nulle part, ainsi que la petite forme *EXIT* en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour Et si je te le disais, cela ne changerait rien, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de *No(s) révolution(s)*, travail pour lequel une historienne les a rejoints. La compagnie day-for-night a été en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont elle a créé *Morgane Poulette*, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène sur le long terme. Depuis son installation en Franche-Comté, day-for-night a collaboré avec l'Agence Livre et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs.
Dans *Perséphone* 2014 d'après Gwenaëlle Aubry (2016), *Désobéir-Le monde était dans cet ordre à quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet (2018), et *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre (2019), les romans ont nourri le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique, mêlant matériaux littéraires, textuels et autres éléments en résonance.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. *No(s) révolution(s)*, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. *Morgane Poulette* mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. *Pas pleurer* mêle le catalan, le castillan et le français. *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». *La méduse démocratique* (2018) met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle. *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling (2022) fait en quelque sorte l'exercice inverse, en regardant l'histoire par le futur.

Ces travaux précis sur les textes s'accompagnent d'une recherche alliant mots et musique, afin de créer un rapport sensible au spectateur. D'où les collaborations régulières d'Anne Monfort avec des compositeurices comme Loïc Guénin et Núria Gimenez Comas. La compagnie approfondit aussi la précision du travail des acteurs par des projets de recherche comme *Opération Caravage* et *Fantasticalité*, hors des contraintes de production, auxquels la compagnie dédie des temps précis.

La compagnie a également des partenariats avec les écoles supérieures (ESAD, CNSAD, TNS), la formation de jeunes acteurs étant un angle qui intéresse particulièrement la metteure en scène Anne Monfort. En 2019, Anne Monfort et Thibault Fayner ont créé le spectacle de sortie des élèves de l'EDT 91, *Les médaillons*. En 2021, Anne Monfort met en scène le spectacle de sortie des élèves du CNSAD, à partir de *Nulle part*, texte inédit de Kouam Tawa. De façon plus générale, le soutien aux jeunes compagnies est important pour la compagnie, celle-ci accompagne par conséquent, sous forme de compagnonnage ou de marrrainage, de jeunes équipes.

day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.

contacts

day-for-night
Friche artistique de Besançon
10 avenue de Chardonnet 25000 Besançon
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

Metteuse en scène
Anne Monfort
06 72 87 26 75
annemonfort@gmail.com

administration - production
Yohan Rantswiler
07 69 13 49 01
contact@dayfornight.fr

production - diffusion
Les Productions de la Seine
Florence Francisco - 06 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr
Gabrielle Baille - 06 17 38 91 80 - gabriellebaille.pro@gmail.com

relations presse
Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Crédits photos : image de couverture ©Getty Images | *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves du CNSAD mis en scène par Anne Monfort, octobre 2021 ©Christophe Raynaud de Lage | *Nostalgie 2175*, mis en scène par Anne Monfort, ©Jean-Louis Fernandez